

Hiroshige



Neige de nuit – C’est le propre de cette estampe nocturne sous la neige : sa moindre réalité vient de sa perspective trop parfaite. Les sept plans qui composent la profondeur de la scène vivante, paraissent l’agencement théâtral de décors figurés – que ne relierait aucun praticable. On perçoit le jeu ou la béance entre les panneaux de maisons, d’arbres et de monts à travers l’haleine noire qui s’en exhale et les teinte par leurs fondations, leurs racines, leurs bases. La nuit ne tombe, elle monte ; la neige ne floconne, elle exsude des surfaces. Elle suinte des trois paires de pieds paysans qui se hâtent sous traditionnels chapeaux de paille coniques et manteaux de papier froissé. Le beau mensonge de leurs dos ronds où poussent des cristaux de neige, le beau mensonge de tout cela.



Pleine lune à Mimeguri – Lune – comme une lente décoloration de la nuit, ce vieux suppôt des jours – pas la splendeur du ciel en flammes, mais un embrasement fade, si pourtant absolu, étendu à tout l’espace – qui laisse peu espérer que par ces braises tièdes le monde ne cesse de courir à sa perte – un feu mûr qui coule, un mouvement vertical qui descend : sous la lune, une île, deux lignes de joncs, une barque, enfin un trait dans l’eau dorée : est-ce un pieu d’amarrage ? le mât d’une épave ? une épée ? un papyrus ? le trait d’une plume ? – même d’une peinture sur soie, ce serait trop facile que la dernière touche fût une écriture, autrement dit, un mythe – pourtant, l’obscurité passe sous la rousseur de l’astre qui l’occulte totalement – une éclipse inversée, l’empire d’un jaune éteint : l’Eldorado.